Alain-Majesté, journaliste au Burundi : "Je ne travaille pas pour l’argent"

Jeune Afrique, 29 mars 2017 Lâ€™argent des Africains : Alain-MajestÃ©, journaliste au Burundi â€“ 81 euros par mois Cette semaine, l'argent des Africains part Ã la rencontre d'Alain-MajestÃ© (photo), journaliste Ã la radio CCIB fm+, Ã Bujumbura. Ce jeune Burundais de 27 ans a acceptÃ© de nous raconter son quotidien et de nous ouvrir son portefeuille. Â«Â Jâ€™avais un rÃªve quand jâ€™Ã©tais gamin, je voulais Ãªtre journaliste. Tout petit dÃ©jÃ , jâ€™Ã©coutais la radio et je regardais les grande personnes Ã la tÃ©lÃ©, jâ€™Ã©tais admiratif.Â Â»

Mais depuis, les idÃ©aux dâ€™Alain-MajestÃ© se sont heurtÃ©sÂ Ã la rÃ©alitÃ©. Cela fait deux ans que le pays traverse une crise Ã©conomique et politique, Ã tel point que 320 000 Burundais, soit 3% de la population, ont prÃ©fÃ©rÃ© lâ€™exil. Ceux q restÃ©s font comme ils peuvent au quotidien. IlsÂ seraient mÃªme les plus malheureux au monde, aprÃ¨s les Centrafricains, selon un rapport des Nations unies. Assassinats, arrestations arbitraires, torturesÂ : depuis que PierreÂ NkurunzizaÂ a briguÃ© un troisiÃ¨me mandat en juillet 2015, le petit pays sombre dans la terreur. Des centaines de personnes sont mortesÂ pour avoir manifestÃ©. Lâ€™ONU relÃ¨ve depuis deux ans une montÃ©e des tensions entre Tutsis et Hutus et met en garde contre une possible guerre civile. Croire en un avenir meilleur Alain-MajestÃ© ne se laisse pas dÃ©courager pour autant. En cette matinÃ©e du mois de mars, il sâ€™est rendu au marchÃ© pour interroger les commerÃ§ants et les consommateurs sur lâ€™augmentation des prix. Pigiste depuis deux et demi Ã la radio CCIB fm+, il nâ€™a pas Ã©chappÃ© Ã lâ€™assommoir Ã©conomique qui a frappÃ© le quotidien des Burundais. Â«Â 80% des jeunes qui sortent de lâ€™universitÃ© s chÃ´mageÂ Â». Mais le jeune diplÃ´mÃ© a dÃ©cidÃ© quâ€™il Â«Â ne voulait pas rester Ã la maisonÂ Â» comme beaucoup de camarades Ã©tudiants. Â Â«Â Le pays est dans une situation trÃ¨s prÃ©caire, câ€™est un calvaire quotidien que je voulais livr pour que le monde voie comment nous vivonsÂ Â». Avec 150 000Â BIF (francs burundais)Â mensuels, Ã©quivalant Ã 81Â euro il vit au-dessus du salaire minimum de 18,50 euros. Ã€ 27 ans, le jeune homme continue de Â«Â croire en un avenir meilleurÂ Â». Il peut compter sur le soutien indÃ©fectible de sa mÃ¨re, chez qui il vit toujours. Ce natif de Bujumbura a grandi Â«Â dans un milieu pas aisÃ©. [Il] a Ã©tudiÃ© Â dans des Ã©coles moyennes, les mÃªmes que tout le mondeÂ frÃ©quenteÂ Â son bac, alors quâ€™il fÃªte ses 20 ans, il rÃ©ussit Ã entrer Ã lâ€™UniversitÃ© LumiÃ¨res, une Ã©cole privÃ©e, en emprunta quelques billets. Sa licence en Sciences de la communication lui a coÃ»tÃ© trÃ¨s cher, Â«Â 760Â 000 BIF chaque annÃ©eÂ Â» Autant dire que la maÃ®trise Ã laquelle il aspirait Ã©tait hors dâ€™atteinte : Â«Â Il faut dÃ©bourser 3 000 dollars par an, je nâ€ pas les moyen de continuerÂ Â». Un quart du salaire pour manger Alain-MajestÃ© vit modestement en Â«Â limitant les dÃ©pensesÂ Â». Sa plus grosse sortie dâ€™argent est destinÃ©e Ã ses dÃ©jeuners en ville, Ã midi, entre deux reportages. U de son salaire, soit 27 euros par mois, part chaque mois dans la nourriture. Il se rend gÃ©nÃ©ralement dans des petits restaurants â€“ Â«Â petits, petitsÂ Â», souligne-t-il â€“ et mange du riz avec quelques haricots, Â«Â un repas rÃ©servÃ© aux pe personnes Ã maigre revenuÂ Â». Alain a vite fait dâ€™Ã©numÃ©rer chacune de ses dÃ©penses, il les a toutes en tÃªte. Il sait prÃ©cisÃ©ment oÃ¹ va son argent,Â chaque billet a de la valeur. Pour ses dÃ©placements, il utilise les transports en commun dans lesquels il estime laisser 16 euros chaque mois. Ã€ raison de 19 cents le trajet, on comprend quâ€™il passe beaucoup de temps sur la route, son lieu de travail se situant Ã 30km de chez lui. Â«Â Je ne travaille pas pour lâ€™argentÂ Â» Ã€ la pharm il dÃ©pense presque 6 urosÂ pour sâ€™approvisionner en mÃ©dicaments, Â«Â des calmants, la plupart du tempsÂ Â». Une p de son salaire est destinÃ©e Ã son crÃ©dit tÃ©lÃ©phonique de 8 euros mensuels mais il considÃ¨re que Â«Â câ€™est trop peu gÃ©nÃ©ral les gens prennent un crÃ©dit Ã 16 urosÂ Â». Pour 8 euros, il aime aussi renouveler ses tenues de temps Ã autres Â«Â un pantalon par mois en moyenneÂ Â». Alain-MajestÃ© nâ€™a pas tellement le cÅ“ur Ã faire Â«Â la grande fÃªteÂ Â» le Â«Â Jâ€™ai peur de dÃ©penser lâ€™argent que je nâ€™ai pasÂ Â». Il se fait plaisir en se procurant quelques biÃ¨res, cinq par qui lui coÃ»tent autour de 4 euros chaque semaine. En attendant des jours meilleurs, il insiste sur le fait quâ€™aucune Ã©pargne nâ€™est pour lâ€™instant envisageable Ã la fin du mois. Sâ€™il persiste Ã travailler câ€™est dans lâ€™espoir de dignement. Â«Â Je ne travaille pas pour lâ€™argent, câ€™est trop peu. Je vais au bureau pour remplir mon carnet dâ€™adress espÃ©rer Ãªtre embauchÃ© dans un grand organe de presseÂ Â». MalgrÃ© la conjoncture, Alain a beaucoup dâ€™ambition, m pour cela, concÃ¨de-t-il, Â«Â il faut des sous et je ne les ai pasÂ Â». Fonder une famille relÃ¨vera Ã©galement du parcours du combattant. Quant Ã lâ€™idÃ©e de partir, il essaie dâ€™y rÃ©sister. Â«Â Jâ€™aimerais rester ici, au Burundi, pour promouvoi mais si câ€™est trop compliquÃ©, alors peut-Ãªtre quâ€™un jour je partiraiÂ Â». ParÂ MaÃ©va Commecy

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});